

# Un théâtre politique pour aujourd'hui Fragments pour un manifeste à venir

Paul Lefebvre

---

Number 100 (3), 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26249ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Cahiers de théâtre Jeu inc.

**ISSN**

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Lefebvre, P. (2001). Un théâtre politique pour aujourd'hui : fragments pour un manifeste à venir. *Jeu*, (100), 162–164.

PAUL LEFEBVRE

# Un théâtre politique pour aujourd'hui

## Fragments pour un manifeste à venir

*À la fin de septembre 1997, la curiosité m'avait poussé à aller voir la pièce de Rahul Varma Counter Offense, présentée par le Teesri Duniya Theatre à la petite salle du Monument-National. J'étais sorti du théâtre enthousiasmé : je venais de voir une fiction théâtrale politique très actuelle, mais surtout retorse, ouverte. Le programme signalait que l'on travaillait à une version française de la pièce, ce qui m'est apparu à la fois comme une bonne idée – en fait, une nécessité – et un énorme défi, étant donnée la complexité des enjeux linguistiques de la pièce. Seule une timidité mal placée m'empêcha d'aller parler aux gens de la compagnie pour m'enquérir plus précisément de ce projet. Quelle ne fut pas ma surprise lorsqu'au printemps suivant Teesri Duniya m'appela pour diriger un atelier sur la traduction que Pierre Legris venait de faire du texte. De fil en aiguille, je me suis retrouvé à travailler à la production française de la pièce qui, sous le titre de l'Affaire Farhadi, a connu un beau succès critique et public à la Licorne en février 1999. À la suite de cette expérience, Rahul Varma, le fondateur de Teesri Duniya, m'a offert de me joindre à sa compagnie qui, comme vous le savez peut-être, crée un théâtre fondé sur les tensions entre les cultures<sup>1</sup>. Je suis donc devenu Associate Artistic Director du Teesri Duniya Theatre, puis codirecteur avec Rahul Varma et Edward Little. Ma toute récente nomination au poste d'adjoint de Denis Marleau au Théâtre français du Centre national des Arts a malheureusement mis fin à cette stimulante collaboration — même si je demeurerai proche de cette compagnie et de son équipe.*

*Tout ce préambule a pour but de vous donner le contexte de ce qui suit. Travailler avec Teesri Duniya m'a plongé dans le théâtre politique à un moment de ma vie où je me demandais comment le citoyen et l'homme de théâtre en moi pouvaient se rencontrer sur scène. À un moment, j'ai ressenti le besoin, pour réflexion et un éventuel manifeste, de soumettre quelques propositions à mes deux collègues de la direction de Teesri Duniya. Voici donc des éléments de réflexions sur ce que pourrait être un théâtre politique pour aujourd'hui. En les relisant, j'y ai vu davantage que je ne l'aurais cru la marque de Brecht. Mais, bon, il y a pire modèle.*

1. Pour un portrait de cette compagnie, voir l'article de Sophie Pouliot, « Socialement vôtres », dans *Jeu* 97, 2000.4, p. 29-30. NDLR.

La vérité n'est pas le dévoilement qui anéantit le mystère, mais révélation qui lui rend justice.

Walter Benjamin

Car l'expérience que nous fait vivre une œuvre d'art n'est jamais modifiée – vers le plus ou vers le moins – par l'étiquette « basé sur des faits vécus ».

David Mamet

Le politique est une des dimensions de l'expérience humaine. Sur scène, les liens entre le politique et les autres forces qui façonnent la vie des hommes ne devraient pas être évacués, sinon, parfois, pour illustrer un point stratégique dans un contexte de combat.

Une représentation théâtrale dont le but est de rendre compte du réel sans faire place à ce qu'il y a d'irréductible dans l'expérience humaine est une représentation mensongère.

Le théâtre est un art malhabile pour informer. Mais c'est un art remarquable pour mettre en conflit des idées.

Le théâtre est un art du comment, bien davantage qu'un art du quoi.

Le territoire du théâtre, c'est ce qui n'a pas encore été représenté, c'est ce qui n'a pas encore été identifié, c'est ce qui n'a pas encore de mots et pas encore d'images. Rien de pire que de donner à la Cité des représentations de problèmes déjà connus selon des analyses déjà établies, si criants soient ces problèmes.

Un théâtre exigeant. L'exigence est la forme artistique du respect.

La représentation de réalités nouvelles demande des formes nouvelles. Les formes esthétiques établies sont celles du pouvoir, et le pouvoir est le plus fort dans leur utilisation.

Une forme nouvelle permet de dire des choses nouvelles sur une réalité déjà familière.

Un théâtre politique qui ne surprend pas le spectateur est un théâtre mort.

Dans une représentation de théâtre politique, les idées doivent précéder celles du spectateur. Il faut toujours tenir le spectateur en éveil. C'est notre responsabilité d'artiste d'aller plus vite que lui.

Une production théâtrale qui n'a qu'une possibilité d'interprétation est une production théâtrale morte, car elle empêche tout déclenchement de pensée.

Ce que l'artiste contrôle dans son œuvre ne doit pas avoir pour but de contrôler ce que le spectateur en pensera.

Le théâtre politique ne doit pas vampiriser son référent ; il doit en construire un modèle analogue.

Mais le théâtre politique peut se nourrir de son référent, en présenter sur scène témoins et artefacts.

Une bonne pièce de théâtre commence vraiment lorsque le rideau tombe. **■**